



SCULPTURE IATMUL

HAUT-SÉPIK, PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE
SCULPTURE CÉRÉMONIELLE
DÉBUT XX^e SIÈCLE
DIMENSIONS : 118 CM
ANCIENNE COLLECTION TRISTAN TZARA
ACQUISE EN 2010 GRÂCE AU SOUTIEN DU GROUPE BOLLORÉ
N° D'INVENTAIRE : 70.2010.32.1

Tristan Tzara, l'un des fondateurs du groupe Dada à Zurich, fut, à l'instar de ses amis surréalistes, un amateur « d'art nègre ». Dès 1917, les dadaïstes incluaient des objets d'art nègre dans leurs manifestations. Par la suite, Tzara deviendra l'un des collectionneurs les plus avertis d'art non occidental. Après sa mort, cette collection fut dispersée à l'Hôtel Drouot lors d'une vente qui resta mémorable. Tous les objets étaient d'une étonnante qualité, certains exceptionnels par leur rareté ou leur achèvement formel. Ils révélaient un goût infaillible.

Parmi ces objets figurait le « crocodile », proposé à la vente après avoir fait partie d'une grande collection américaine. Cet objet est un joyau dans son genre. La qualité de la sculpture est étourdissante. C'est aussi un joyau par sa rareté, qui s'explique en partie par l'importance insigne de ces objets dans les sociétés dont ils sont originaires : les Iatmul de la moyenne vallée du Sepik dans le nord de la Nouvelle-Guinée.

Les Iatmul sont probablement, de toute cette zone, l'un des groupes qui a inventé les cycles rituels les plus complexes et les plus divers. Suivant la mythologie Iatmul, le monde est né d'un crocodile. Ce crocodile, en remuant sa queue a permis aux par-

celles de terre de se coaguler, donnant ainsi naissance à une petite île sur laquelle il se repose. Sa mâchoire se fendit alors en deux. La partie supérieure s'envola et devint le ciel et le soleil. La partie inférieure devint la terre. Sur les rives du fleuve les premiers hommes purent installer leurs villages. Mais l'histoire de ce grand crocodile ancêtre ne se termine pas là : au fil du temps, il se métamorphosa sous différentes formes donnant naissance aux clans, groupes de parents issus d'un même ancêtre. Chaque clan peut ainsi considérer qu'il est le descendant du crocodile primordial, mais teinté d'avatars suivant sa lignée.

Ce sont ces éléments qui sont représentés sur la sculpture Iatmul de la collection Tzara. On y voit des animaux (ici des oiseaux) et une figure de femme qui est à l'origine des groupes familiaux. Ces objets étaient le bien le plus précieux de chaque clan. Ils n'étaient pas conservés dans les grandes maisons des hommes, mais dans les maisons des chefs de clan. Ils étaient montrés en public lors des funérailles de personnes importantes ou lorsqu'était construite une nouvelle maison pour un chef. Chacun pouvait alors, en regardant les éléments sculptés, lire l'origine mythique du clan.

Le musée possédait dans ses collections des objets de la société Iatmul, mais aucune pièce de ce type. L'acquisition de cet objet permettra donc de présenter l'un des aspects essentiels de la société Iatmul : l'animal comme origine du monde et maître de l'organisation sociale.

Cette sculpture est un des plus beaux témoignages d'une collection patiemment constituée par l'une des figures incontournables de la vie intellectuelle de l'entre-deux guerres, mais aussi un témoin majeur du goût que ces intellectuels - tels Breton, Eluard, Aragon, etc. - eurent pour les arts océaniques.

Philippe Peltier
Conservateur en chef,
Responsable de l'Unité patrimoniale
des collections Océanie du musée du quai Branly